

UN OPÉRA POUR MARIONNETTES

Suite de la page 33

ron 0,80 m de haut. Elles sont en bois, plus ou moins articulées selon les personnages. Pour ce spectacle-ci, nous avons combiné une manipulation par tringle et par fil, ce qui nous donne une grande possibilité de mouvements par marionnette et surtout nous permet d'en animer une par main. En effet, comme nous ne sommes que deux manipulateurs et que les personnages à représenter sont nombreux, ce système nous permet de nous multiplier.

» Les casques et armures sont en cuir repoussé, une ancienne technique que nous avons reprise. Les bijoux et parures sont récupérés de vieux bijoux, et les costumes sont mi-cousus, mi-collés.

TM □ Vous faites tout vous-mêmes ?

Th. T. — Oui, sauf la construction de départ, commandée à un ébéniste. Mais tout ce qui est habillement, parures, per-ruques, peinture, animation des machineries, nous le faisons nous-mêmes.

TM □ Quel est le lien qui s'établit entre une marionnette qui prend vie et son créateur ?

Th. T. — C'est un rapport très étrange. Tous les marionnettistes vous le diront, on ne traite pas une marionnette comme une poupée, un simple pantin ; ces figures de bois peint commandent le respect, on ne les abandonne pas dans un coin, cul par-dessus tête, on les assied, les suspend ou les couche, comme des enfants. De plus, tout créateur — ceci dit sans prétention — projette sur son œuvre une part de ses fantasmes. Pour modeler Mélisande par exemple, chacun a projeté son idéal féminin. L'un la voulait plus maigre, l'autre la désirait plus plantureuse. Et la Mélisande finale, c'est un peu notre rêve à tous les quatre de « la femme ».

» Un autre point délicat, c'est le façonnement d'un visage. Ce visage qui peu à peu prend vie et dont le regard semble vous suivre. Regard dont l'éclat qui accroche la lumière n'est obtenu que par une opération cruelle pour l'homme et surtout pour la marionnette à qui il faut enfoncer un clou dans l'œil. Mais c'est un travail que nous aimons,

d'autant plus qu'au fil du temps, nous corrigeons nos erreurs et améliorons nos techniques, pour le corps, pour la tête — bien faite et bien pleine pour être parfaite —, pour la manipulation. Si bien que nos dernières créations sont plus solides et plus efficaces que les anciennes. Et puis l'avantage pratique de fabriquer ses propres personnages, c'est que chacun d'eux est conçu en fonction de la longueur du bras de son futur manipulateur.

TM □ Un spectacle comme celui-ci, c'est un travail de longue haleine ?

Th. T. — En effet, il y a très longtemps que nous y travaillons, un temps impossible à comptabiliser car nous vivons ici avec nos marionnettes vingt-quatre heures sur vingt-quatre, nous y pensons sans cesse, même durant les tâches les plus quotidiennes. Pour ce spectacle, il y a vingt et un personnages, dont certains ont dû être construits deux fois car ils subissent une mutilation ou une destruction au cours de l'opéra. Il a donc fallu voir le personnage avant et

après. Il y a également des chariots mobiles portant la Cour, des chevaux, des hérauts, une machine de torture. Bref, tout un travail de construction mais aussi de concertation avec Roby Comblain, pour intégrer le jeu dans les décors et les machineries, et avec le metteur en scène pour les mouvements combinés des acteurs et des marionnettes.

TM □ Après l'exposition à Forest et le spectacle de Lille, que vont devenir les marionnettes ?

Th. T. — Dans ce cas-ci, bien qu'il s'agisse d'une commande de l'Opéra du Nord, nous pouvons conserver les marionnettes. De toute façon, nous espérons tourner avec le spectacle dans d'autres villes que Lille, mais les engagements sont rares car c'est un spectacle qui exige beaucoup de matériel, de participants, qui ne peut se jouer dans un théâtre à l'italienne et que nous refusons de jouer devant plus de deux cent cinquante personnes. Car au-delà de ce nombre de spectateurs, la qualité du spectacle s'en ressent. Or il s'agit là d'un impératif difficile

Pour les marionnettes des « Tréteaux de Maître Pierre », les créateurs se sont inspirés des vieilles traditions de Sicile.



à faire comprendre aux intéressés, plus soucieux des impératifs économiques. Mais nous sommes en pourparlers avec une agence de spectacle qui envisage de nous distribuer en Belgique mais aussi à l'étranger, l'Allemagne entre autres.

TM □ Avec vos spectacles précédents, vous tourniez dans les écoles. Comment y avez-vous été reçus ?

Th. T. — Là aussi, il a été difficile de faire comprendre aux écoles que nous préférons plusieurs fois pour le même prix devant un public restreint que de jouer le spectacle une seule fois devant tous les enfants. Il s'agissait de spectacles alliant marionnettes et chant — nous chantions nous-mêmes — et pour lesquels les manipulateurs étaient sur la scène, seulement dissimulés par une zone d'ombre. Nous jouions pour des enfants de huit à douze ans qui n'étaient vraiment pas enthousiastes au départ. Ils associaient marionnettes et Guignol et se sentaient déjà trop grands pour ce genre de divertissement. Après le spectacle, nous organisons des débats, et là, revirement total, ils étaient fascinés. Ils aimaient beaucoup le spectacle et posaient des tas de questions sur la manipulation, la confection des marionnettes. Et leur enthousiasme était très tonique et très encourageant. Pour eux, c'était du théâtre avant tout. Et puis ce qui était amusant, c'est qu'ils étaient persuadés que tous les éléments mobiles de la mise en scène étaient actionnés par l'électronique. Alors c'était très agréable pour nous d'un peu démystifier la technologie et de leur montrer que tout était manuel et qu'après tout, même eux pouvaient créer des marionnettes et monter un spectacle s'ils le désiraient. Dans l'ensemble, l'expérience des écoles a donc été positive, et finalement l'appréhension première des enfants traduisait assez bien l'ignorance des adultes face à ce type de représentation. Les gens limitent trop facilement l'univers des marionnettes à Toone ou aux jouets des gosses. Heureusement, la situation est en train de changer puisqu'il y a actuellement à Bruxelles d'autres jeunes théâtres qui croient en l'avenir des marionnettes.

Pascale Renson.

Photos : Danièle Pierre.